

Voyage au pays des arbres, de J.M.G. Le Clézio,
Naissance d'une forêt : Lecture littéraire et scénique en miroir.

Voyage au pays des arbres, de Jean Marie Gustave Le Clézio est un conte qui raconte l'histoire d'un petit garçon qui s'ennuie et qui, un jour, décide de voyager dans le pays des arbres. Au fil de l'écriture, le lecteur accompagne le petit garçon et découvre comment apprivoiser les arbres. Avec ce conte merveilleux, porté par une écriture charnelle, matérielle et poétique, l'auteur nous plonge dans une forêt vivante, qui nous semble si réelle, si proche de nous, où les arbres bavardent, s'amuse, se mettent en colère, chantent, dansent et veillent sur leur ami, le petit garçon.

Nous proposons une lecture en miroir de ce texte : une lecture littéraire et une lecture scénique. En tant que chercheuse, doctorante, metteuse en scène, nous proposons de questionner comment notre approche de mise en scène de ce conte, axé sur un travail du corps, fait surgir la dimension métaphorique du texte de l'auteur.

Nous proposons d'abord une analyse d'une écriture de la contemplation où la « rêverie matérialiste » (Gaston Bachelard) révèle la dimension archétypale d'un conte merveilleux. Comment la narration s'entremêle à la description de la forêt dans *Voyage au pays des arbres*, et offre au lecteur une forêt intime et réelle, née des sensations du petit héros ? Comment cette forêt peut-elle avoir une dimension imaginaire et onirique ?

Puis nous verrons comment la scène de théâtre matérialise cette lecture littéraire et poétique avec l'analyse de notre mise en scène de *Voyage au pays des arbres*. Comment, dans une démarche axée sur un travail sur le corps percevant, l'artiste s'engage dans une reconstruction de la sensation et le déploiement d'une dramaturgie du corps et d'une écriture matérielle ? Comment le texte de l'auteur se déploie-t-il à travers la danse, la marionnette et la musique pour offrir un spectacle sans paroles, métaphore vivante d'une forêt intime et universelle que chaque spectateur peut créer en lui ?

Se déploierait devant nous un voyage initiatique, où l'on ne sait plus qui est réellement le petit garçon, s'il existe vraiment. Est-ce notre propre enfance, notre regard d'émerveillement disparu ? Et ce pays des arbres ? Peut-être est-ce notre forêt intérieure, que l'on doit réapprendre à apprivoiser, en sifflant le plus doucement possible, une ou deux notes, en écoutant le bruit des feuilles qui tremblent dans le vent.

Aïcha Ayoub

Doctorante à l'université de Tours, chercheuse, metteuse en scène, directrice artistique de la compagnie Kaktus : www.aichaayoub.com/ www.compagniekaktus.com